

## LE SECRET DU CAMP INTERDIT



Katia Perraudin

# Le secret du camp interdit

Partie 1

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2020

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson, ZAC du Moulin des Landes  
2 rue Gutenberg, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)



## TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE.....	7
CHAPITRE 1	
LE DÉFILÉ DES ESPÉRANCES.....	9
CHAPITRE 2	
LA FUITE.....	19
CHAPITRE 3	
EN VEUX-TU, EN VOILÀ.....	35
CHAPITRE 4	
MALHEUREUSEMENT, VOUS ÊTES PRIS.....	57
CHAPITRE 5	
PAS AU BOUT DE SES PEINES.....	63
CHAPITRE 6	
IL N'EST PAS COMMODE, LUI.....	73
CHAPITRE 7	
FORMATION INTENSIVE.....	89
CHAPITRE 8	
SPY & CO.....	111
CHAPITRE 9	
HAINE ET TESTS.....	135
CHAPITRE 10	
QUI SÈME LE VENT, RÉCOLTE LA TEMPÊTE.....	157
CHAPITRE 11	
ET ÇA CONTINUE.....	181

CHAPITRE 12	
UN RÊVE TU FERAS, DES ENNUIS TU AURAS .....	193
CHAPITRE 13	
LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL .....	227
CHAPITRE 14	
COMMENT BOIRE LA TASSE SELON HADÈS .....	257
CHAPITRE 15	
COURS À LA CARTE .....	271
CHAPITRE 16	
VOUS AVEZ DIT POUVOIR ? .....	285
CHAPITRE 17	
SOUVENIRS ET BONNE HUMEUR NE RIMENT PAS ENSEMBLE.....	317

## PROLOGUE

*Dans le système du royaume O'rizania, il y a quatre forces d'égale importance. Elles ont pour but la sûreté et le bien-être des citoyens. On y trouve **BYAKKO** qui poursuit les malfaiteurs, **SEIRYU** qui fait régner l'ordre au sein du royaume, **GEMBU** qui assure la protection des habitants et enfin **SUZAKU** qui est la garde rapprochée de l'empereur.*

*Toutes ces puissances sont gouvernées par l'État-Major qui délimite leur périmètre d'action.*

*Mais il existe un cinquième élément, quelque part dans l'ombre, qui n'a aucune restriction émanant de l'État-major. À sa simple évocation, le monde entier tremble de peur. Indépendant, personne ne peut le contenir.*

*Il s'appelle HADÈS, le camp des enfers.*

*Voici son histoire.*





## CHAPITRE 1

### LE DÉFILÉ DES ESPÉRANCES

Après s'être levée en silence, la jeune fille monta sur un tabouret pour atteindre le sommet de l'armoire sur laquelle reposaient des vêtements cachés ici la veille. C'était une vieille chemise à carreaux récupérée de son père, un pantalon large et évasé et des bottes de cavalier. Elle s'habilla rapidement et descendit l'escalier qui menait au rez-de-chaussée.

Soudain, des bruits se firent entendre alors qu'elle était au bas de celui-ci. La jeune fille se raidit. Son cœur commençait à tambouriner de plus en plus fort. Les pas venaient de la cuisine. Il lui fallait fuir et vite. Mais elle se ferait encore plus remarquer. Que faire ?

Les bruits de pas s'intensifiaient, la personne se rapprochait. Quand une silhouette apparut sur le sol en carrelage, une voix retentit :

— C'est vous, mademoiselle ?

La demoiselle concernée se détendit et soupira de soulagement.

— Oui, Angelina, répondit-elle.

— Mais que faites-vous à une heure pareille, mademoiselle ?

— Eh bien... J'ai aperçu le soleil qui se levait... Alors je me suis dit que...

— Que vous pourriez faire une promenade à cheval ?

— Oui... C'est tout à fait ça, déclara-t-elle alors qu'elle devenait blanche et que la sueur commençait à envahir son visage.

— Sans l'accord de votre mère ?

— Oui, dit-elle en baissant la tête, un peu honteuse.

— Oh mademoiselle ! Votre mère ne sera pas contente en apprenant cela. Oh non !

Et sur ce, elle partit en direction des escaliers qui menaient aux étages et donc à la chambre de madame. Mais une main la retint par le bras.

— Non, je t'en supplie, Angelina ! C'est le seul moment où mon rang importe peu, que je n'ai aucune contrainte et que je peux me sentir...  
LIBRE.

Angelina la regarda dans les yeux puis se détourna avec un air affligé.

— Angelina, je promets que je ne recommencerai pas. Alors s'il te plaît, dit-elle doucement en insistant sur les derniers mots.

La bonne soupira avant de répondre :

— Vous me promettez que c'est la dernière fois ?

— Promis, juré et... Ah non ! Le dernier mot est trop familier.

— Bon, je vous laisse partir encore une fois, mais c'est bien la dernière. Entendu ?

— Merci, Angelina. Merci !

Elle sauta au cou de la domestique et l'embrassa sur la joue. L'instant d'après, elle partait en courant vers les écuries où son cheval l'attendait dans son box. C'était une jument isabelle avec une belle crinière blanche.

La demoiselle caressa sa jument et la fit sortir. Elle l'enfourcha puis fit partir au galop son cheval. Elles traversèrent des champs, des landes avec pour seuls compagnons les chants des oiseaux et les quelques papillons survolant les fleurs du paysage.

\*  
\*     \*

### *Un peu plus tard, dans une maison...*

Une femme de grande prestance descendit radieusement les marches des escaliers. Elle avait des cheveux châtons, parsemés de quelques-uns argentés, qui étaient coiffés en un chignon. Pour ajouter à son élégance, elle avait revêtu une robe beige à coupe droite et évasée juste au bout. Elle chercha du regard quelque chose ou plutôt quelqu'un. Lorsqu'elle aperçut Angelina, elle se précipita vers elle et lui demanda :

— Angelina, avez-vous vu ma fille ?

— Elle doit encore dormir, madame...

— Non, je suis allée la voir dans sa chambre, mais elle n'y était pas.

— Eh bien...

— Enfin, Angelina ! Dites-moi où se trouve ma fille ! dit-elle, légèrement agacée.

— C'est-à-dire que... Elle est sortie, madame. Elle a pris son cheval.

— Ce n'est pas possible ! Pas encore !

À peine eut-elle fini sa phrase qu'elle se rua vers une fenêtre qu'elle ouvrit.

— Grace ! cria-t-elle d'une façon incontrôlée.

Ce cri fit retentir le prénom de la jeune fille dans toute la bâtisse, qui était en réalité l'un des plus grands et distingués manoirs du pays.

Au loin, Grace n'entendait guère l'appel désespéré de sa mère. Euphorique, elle continuait sa chevauchée dans la lumière de l'aube. Elle arriva enfin au village qui jouxtait les champs environnants. Grace descendit de cheval et continua sa route en tenant sa jument par la bride.

On accédait à ce village par une rue principale, bordée d'acheteurs potentiels attirés par les différentes échoppes qui se faisaient face des deux côtés de la route. Une odeur étrange flottait dans les airs. C'était un mélange d'épices mais aussi d'étoffes rares et de qualité, de blé et de foin. Mais surtout, on pouvait sentir l'air parfumé du printemps et de ses fleurs à peine écloses. Grace aimait être ici. Elle y rencontrait des gens de conditions différentes et elle apprenait les plaisirs simples de la vie qui lui offraient une grande joie. Mais si elle venait si souvent au village, c'est parce que, malgré son rang élevé dans la société, elle avait fait la rencontre d'une jeune fille avec qui elle était devenue amie. Elles se connaissaient depuis l'enfance et faisaient de nombreuses bêtises ensemble. Les villageois s'étaient plaints bien souvent de leurs farces mais rien ne pouvait arrêter ces deux petites aventurières. Malheureusement, la mère de Grace lui avait interdit de fréquenter cette jeune fille qui n'était pas de « *bonne famille* », selon ses dires. Néanmoins, Grace continuait de la voir. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle s'enfuyait si souvent.

— Katarina ! Ohé Katarina !

Une jeune fille aux longs cheveux noirs ondulés se retourna. Elle abandonna son magasin et courut vers elle en criant :

— Grace, c'est toi ! Mais que fais-tu ici ? Ta mère a accepté que tu sortes ?

— Eh bien...

— Ne me dis pas que tu t'es encore enfuie ?

Devant l'air accablée de son amie, Katarina s'énerma car c'était là un aveu.

— M'enfin ! Que va dire ta mère ? Elle va encore crier !

— Tu parles ! Je jurerais qu'elle hurle mon prénom à travers toute la maison.

Il y eut un silence puis, les deux jeunes filles se mirent à rire. Se connaissant depuis longtemps, elles riaient aux mêmes choses, aux mêmes moments et de la même façon, ce qui contrastait grandement avec leurs multiples différences. Si Grace avec des cheveux châtain clair et un teint assez pâle, Katarina avait les cheveux noirs et le teint bronzé par le temps passé au soleil les jours de marché. Grace avait un tempérament calme et réservé, « à *tendance peureuse* » comme aimait la charrier Katarina et les villageois. Katarina, quant à elle, était stricte et ne se laissait faire sous aucun prétexte. Elle disait toujours ce qu'elle pensait au fond d'elle. Lorsque Grace se trompait, elle ne manquait jamais de le lui reprocher. Et aujourd'hui ne faisait pas exception.

Katarina laissa la direction du stand de sa boutique à sa famille et partit avec Grace faire le tour du marché. Alors qu'elles se racontaient leurs dernières semaines, pendant lesquelles elles n'avaient pu se voir, elles aperçurent une traînée de poussière, non loin du village. Une corne au son rauque retentit. Les habitants du village furent pris d'une violente crise de panique qui les rendit hystériques. Les uns devinrent blêmes et se mirent à ranger leurs présentoirs, tandis que les autres se poussaient afin de ne pas être au milieu de l'allée. En quelques minutes, un calme s'était installé et les villageois s'étaient déplacés de part et d'autre de la rue sans obstruer le chemin. Grace était éberluée face à ce spectacle peu commun.

— Mais que se passe-t-il ? Demanda-t-elle.

— Oh mon Dieu ! C'est aujourd'hui qu'ils arrivent ? Mais ce n'était pas prévu si tôt ! dit Katarina, anxieuse.

— Katarina, réponds-moi ! De quoi parles-tu ? Que se passe-t-il à la fin ?

Son amie n'eut pas le temps de lui répondre. Une cavalerie apparut et s'engagea sur le chemin principal du village. Les premières personnes de cet étrange défilé étaient en armures rouges et arboraient un étendard, sur lequel on pouvait voir un phénix rouge aux ailes flamboyantes.

L'homme qui était à la tête des soldats tout de rouge vêtus portait lui-même une armure rouge, quoique plus foncée que les autres. Il était monté sur un cheval gris tacheté qui avançait avec fierté, renforçant le port altier de son cavalier. Ils passèrent sans un regard pour les villageois. Katarina prit le bras de Grace pour laisser cette troupe flamboyante passer.

Vint ensuite une vingtaine d'hommes, tout au plus, paraient d'une armure blanche avec pour symbole sur leur étendard un tigre blanc rugissant. Le chef de cette troupe inclina la tête en apercevant les habitants qui s'étaient tous rassemblés pour assister à ce cortège. Personne ne pouvait savoir ce qu'il pensait réellement car ses yeux restaient clos et ne laissaient rien entrevoir. Ils continuèrent leur chemin.

La suite n'en était pas moins grandiose. Ce fut au tour des soldats en bleu de passer entre la haie d'honneur et de recevoir les ovations qui leur étaient dues. Leur étendard montrait un dragon asiatique bleu azur. Et ce groupe de trente personnes avait tous le regard dur et glacial d'un dragon face à sa proie. Ils regardèrent le peuple qui les saluait soit avec mépris, soit avec méchanceté. Les exclamations se turent pour faire place à un silence engendré par la terreur de ces soldats. Soudain, une voix étouffée retentit :

— Ça suffit ! Vous n'avez pas honte ? Passez votre chemin et laissez-nous prendre le relais ! Bande de minables, va !

Cette réprimande avait été annoncée par le commandant de la prochaine équipe de soldats. Ils étaient vêtus d'une armure sable et affublés d'une tortue enlacée par un serpent en guise de blason. Le leader des soldats-dragons pesta mais préféra calmer les tensions. Il continua sa route sans plus aucune attention pour les membres de ce petit village.

— Excusez-le ! Il a toujours été soupe au lait, celui-là ! C'est un vieux ronchon, voilà tout. Pas de quoi arracher les barbillons à un dragon !

Les « *dragons* » concernés entendirent la blague du chef des tortues mais ne répondirent rien sous les conseils avisés de leur commandant, qui lui-même tentait de se retenir de s'en prendre au commanditaire de cette plaisanterie.

Ces derniers n'étaient guère prétentieux. Ils souriaient à chaque villageois et villageoise et les remerciaient pour leur accueil plus que chaleureux. Le commandant agitait la main pour les saluer.

De lui non plus, les villageois ne savaient que penser. Certes, il avait fait une jolie blague – vaseuse mais une blague quand même – mais il portait un casque qui dissimulait son visage. Si bien que même ses plaisanteries n’apaisaient pas la peur qu’il suscitait chez les gens.

Soudain, le temps s’assombrit. Des nuages sombres et menaçants erraient en direction du village. Au loin retentirent des hennissements à vous glacer le sang. Les parents firent alors rentrer dans les maisons leurs enfants qui s’étaient mis à pleurer sans savoir pourquoi. L’air se fit plus glacial que de coutume. Grace sentit un frisson lui parcourir l’échine.

C’est à ce moment qu’apparut une dizaine de cavaliers dont un qui avait une carriole tirée par un cheval de trait. On ne distinguait rien de leur visage ni de leur corps, qui étaient cachés par une immense cape aux couleurs sombres. Fait des plus étranges, ils n’arboraient pas d’étendard.

Grace s’était penchée vers l’avant pour mieux observer ce qui se déroulait. Le cavalier se trouvant au fond du cortège passa en trombe mais faillit la renverser. Il la vit au dernier moment et d’un coup brusque sur le filet de son cheval, il le fit cabrer juste au-dessus d’elle dans un fracas assourdissant. Katarina attrapa Grace par le bras afin de la faire reculer pour éviter qu’elle ne soit blessée. Le cheval reposa les deux pattes avant au sol. Lorsque le cavalier se tourna dans sa direction, Grace ne vit qu’un trou noir à la place de ce qui aurait dû être sa tête. Elle prit peur et recula un peu plus. Son corps tremblait mais ses yeux ne pouvaient se détacher du trou noir. Plus aucun de ses membres ne lui répondaient. Le cavalier au cheval noir de jais la fixait intensément. Néanmoins, il dut remarquer son trouble car il détourna le « *regard* » et remit son cheval en course.

Le reste du dernier camp était plus loin. Il fit partir au galop son pur-sang afin de les rejoindre. En un rien de temps, il passa devant tous ceux qui étaient affrétés comme lui, ainsi que celui qui les présidait avec un beau cheval bai brun. Ce dernier n’essaya même pas de les rattraper. Il était de loin le plus rapide de tous. Dès qu’il fut passé en tête d’assemblée, tous les autres firent partir au galop leurs montures de manière synchrone. Ils s’éloignèrent dans un nuage de fumée et aussi rapidement qu’ils étaient apparus dans le ciel, les nuages se dispersèrent et s’effacèrent.

Tous les villageois étaient en état de choc face à la dernière apparition.

— Katarina, qu'est-ce que c'était ? Demanda Grace, sans réellement comprendre ce qui venait d'arriver.

— Tu ne sais pas qui ils sont ? Il s'agit des quatre camps de soldats qui contribuent au bon fonctionnement de notre royaume : le camp Suzaku, le camp Byakko, le camp Seiryu et le camp Gembu.

— Et le dernier ? Qu'était-ce ?

— C'était... Le camp de l'ombre... Le camp Hadès, répondit-elle terrifiée.

Elle regardait autour d'elle comme s'ils allaient revenir et lui faire payer la seule prononciation de leur nom. Elle prit sur elle et continua :

— On ne sait pas à quoi ils ressemblent, ni où ils sont établis, ni même leur rôle au sein du système d'O'rizania !

Katarina et Grace n'étaient pas les seules étourdies, tous les villageois semblaient sous le choc. Soudain, un homme dans l'assemblée se mit à crier :

— Hé ! Vous ne comptez pas rester planter là pendant toute la journée, si ? Ils sont passés ! C'est bon, c'est fini ! Les sélections ne sont pas pour aujourd'hui ! Alors, continuons à faire ce que nous avons à faire ! Nous avons un village à faire tourner, nous !

Tous les villageois acquiescèrent et vaquèrent à leurs précédentes occupations. Grace se retourna vers Katarina qui repartait en direction de son échoppe.

— Dis, Katarina, sais-tu pourquoi ces « *protecteurs* » sont venus ici ?

— Enfin, Grace, toi qui viens d'une famille de la noblesse, tu n'es pas au courant de ce qui se passe en ville ?

— Eh bien, il faut croire que non... Tu sais, ma mère ne me confie rien. Elle ne me fait pas confiance.

— Et c'est compréhensible. Pour ta gouverne, ils sont, tous les quatre ainsi que Ha... enfin, le dernier, venus dans le but de recruter du monde.

— Ah ! Mais pourquoi ? Pourquoi ici ?

— Ça suffit avec tes questions !

— Mais...

— Il n'y a pas de...